

QUARK PRODUCTIONS & DOCKS 66 PRÉSENTENT



LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON

UN FILM D'ETIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THERY

SORTIE NATIONALE LE 6 AVRIL 2016

CONTACTS

PRESSE

Cine-sud promotion - Claire Viroulaud
assistée de Mathilde Cellier
5 rue de CHaronne 75011 Paris
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com

PROGRAMMATION

Jérémie Pottier-Grosman
06 50 40 24 00
jeremie@docks66.com

PARTENARIAT

Marie-Anne Somda
06 63 30 34 35
marie-anne@docks66.com

DISTRIBUTION

Docks 66 - Aleksandra Cheuvreux & Violaine Harchin
Bureaux : 7 rue Ganneron 75018 Paris / 9 rue Goudard 13005 Marseille
Siège social: La Trigalière 37340 Ambillou
06 99 70 92 87 / 06 18 46 24 58
contact@docks66.com / www.docks66.com

SYNOPSIS

De septembre 2012 à mai 2013, la France s'enflamme sur le projet de loi du Mariage pour tous. Pendant ces neuf mois de gestation législative, la sociologue Irène Théry raconte à son fils les enjeux du débat. De ces récits naît un cinéma d'ours en peluches, de jouets, de bouts de cartons. Portrait intime et feuilleton national, ce film nous fait redécouvrir ce que nous pensions tous connaître parfaitement : la famille.



ENTRETIEN AVEC ETIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THÉRY

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON ?

Etienne Chaillou

Juste après l'élection de François Hollande, Irène Théry a beaucoup discuté avec Mathias de son travail. Comme elle est sociologue spécialiste de la famille depuis plus de trente ans, elle savait que le projet de loi sur le mariage de même sexe allait faire du bruit. Petit à petit, nous avons senti qu'il y aurait matière à réaliser un film, que le sujet allait toucher beaucoup de gens. En revanche, ni elle ni nous ne pouvions imaginer tout ce qui se passerait par la suite.

Mathias Théry

Irène nous suggérait d'aller voir du côté des familles homoparentales, parce qu'elle y voyait un sujet peu traité et très intéressant dans l'étude de la famille contemporaine. Mais au fur et à mesure de l'avancée du projet, nous nous apercevions Etienne et moi, que ce qui nous intéressait surtout c'étaient les discussions que nous avons avec Irène... Bien que pour elle, il était hors de question que nous fassions un film sur son travail ou sur elle-même.

EC

Alors nous avons rencontré des responsables d'associations homoparentales, des couples d'homosexuels élevant des enfants, des familles ayant pratiqué la GPA, une somme d'expériences souvent passionnantes mais que nous ne parvenions pas à mettre en images. Mathias étant le fils d'Irène, il avait une longueur d'avance sur moi ne serait-ce que par la connaissance de son travail. Je le voyais revenir souvent enflammé de longues discussions avec elle. Et puis je me souviens du jour où je l'ai vue revenir d'un rendez-vous avec la Ministre de la Famille qui préparait la loi. Je revois son état d'hyper excitation. Elle sentait que les choses allaient enfin se faire. Nous avons parlé du projet de loi mais j'ai surtout gardé en mémoire sa passion. Et j'ai enfin vu le personnage que nous allions par la suite essayer de filmer.

QU'EST-CE QUE L'EXPÉRIENCE DE VIE ET DE RÉFLEXION D'UNE SOCIOLOGUE POUVAIT APPORTER A VOTRE PROJET ?

MT

Une phrase d'Irène nous avait marqué : « Le problème des économistes, c'est que les gens croient qu'ils ne pourront jamais rien comprendre à l'économie. Celui des sociologues de la famille, c'est que les gens croient qu'ils ont déjà tout compris d'avance à la famille, juste parce qu'ils en ont une. » Le travail du sociologue est de nous faire redécouvrir ce que l'on croit déjà connaître. C'est un enjeu excitant pour des cinéastes ! Aux côtés d'Irène, nous avons compris que le monde ne peut pas se regarder uniquement de façon linéaire, comme une simple succession d'événements. En réalité les individus sont au cœur d'un tissage d'éléments qui sont le quotidien, la politique, mais aussi l'histoire collective, l'héritage d'un droit très ancien, la lente évolution des mœurs, un passé disparu et qui pourtant influence nos façons de parler, de penser. Cette absence de linéarité rend cela très compliqué à raconter. L'enjeu du film est donc devenu de trouver un équivalent cinématographique à cette complexité.

EC

Filmer la famille demande des temps longs. Pour comprendre comment elle fonctionne, il faut plusieurs semaines, plusieurs mois. Choisir l'angle d'une sociologue condense ce temps. Le rend plus

lisible.

EN PARLANT DE TEMPS, LE FILM EST TRÈS PRÉCIS SUR SON DÉROULÉ CHRONOLOGIQUE. POURQUOI RESITUEZ-VOUS SYSTÉMATIQUEMENT LES DÉBATS DANS LEUR CALENDRIER ?

MT
Nous avons l'envie de faire un film qui soit un document historique, un morceau d'histoire. Il était important qu'il se déroule pendant les événements, qu'il respecte la chronologie.

EC
C'était aussi pour structurer un débat qui nous semblait partir dans tous les sens... Ça avait une telle intensité... Parfois on ne savait plus si la France était pour le mariage pour tous ou contre !

MT
Mais c'est aussi un film sur le changement. De la loi, des moeurs, de la société, des individus et des mentalités. Puisque nous suivions l'actualité de ce sujet de près, nous avons noté que le sujet du débat se modifiait au fil des mois : d'abord le mariage homo puis l'adoption, les enfants puis la PMA, la GPA... Nous avons voulu retranscrire ce mouvement. Il y a eu une vraie violence homophobe, on la sent monter dans le film, mais ces affrontements ont aussi amené des gens à mieux connaître l'homoparentalité, à comprendre pourquoi plus de droits étaient nécessaires. La réalité, c'est que ce débat a été pour tout le monde l'occasion d'évoluer.

CETTE CHRONOLOGIE PERMET DE MESURER LE TRAVAIL MAIS AUSSI LA FATIGUE D'IRÈNE. UNE FATIGUE QUI SEMBLE PRESQUE RENFORCER SA PUGNACITÉ.

EC
Cela permet aussi de montrer comment s'édifie le travail d'une intellectuelle. Le montrer sous plusieurs facettes. Sa difficulté. Capter ces moments où il faut s'accrocher même si, dès le départ, Irène savait que ce serait très compliqué. L'autre but du film c'était montrer ce dont se nourrit un ou une intellectuel(le).

MT
Des intellectuels, nous avons habituellement l'image où ils sont invités sur les plateaux pour déposer une lecture intelligente des choses. Et nous n'avons surtout pas envie d'une voix off qui nous explique le monde. Bien au contraire. L'envie était de montrer l'intellectue(le) en mouvement, au quotidien. C'est ainsi qu'est née l'idée des échanges téléphoniques qui créent à l'écran une sorte de voix off mais qui est en fait une véritable conversation.

POURQUOI AVOIR RECOURS AUX MARIONNETTES QUI, PAR RAPPORT AUX PROPOS TENUS, NE SONT JAMAIS NI REDONDANTES NI DÉMONSTRATIVES...

MT
L'actualité des débats sur le mariage pour tous possédait déjà une forme de théâtralité. Il y avait des rebondissements tous les trois jours... Nous voulions regarder tout cela avec distance, les marionnettes permettent de prendre du recul.

EC

Le paradoxe de la loi sur le mariage pour tous, c'est qu'à la fois c'était écrit d'avance et que personne n'aurait imaginé les mois qu'on a vécus en France. En s'appuyant sur le précédent du PACS, et avant même que les débats commencent, Irène nous avait annoncé pas mal de choses qui allaient se passer. Comme un dramaturge qui écrirait une pièce de théâtre. Pourquoi alors filmer quelque chose qui est déjà écrit ? Et c'est là que l'idée de la théâtralisation, puis de la marionnette, est née... D'autre part nous voulions illustrer ce que nous appelions les « histoires d'Irène », de manière très simple, juste pour donner de l'image. Mais nous nous sommes rendu compte qu'en filmant des personnes réelles, cela semblerait bizarre. Faire réinterpréter des réalités sociologiques par des gens avec en arrière fond la voix off d'une sociologue nous gênait. Cela aurait un côté « rats de laboratoires analysés par une intellectuelle ». Et lorsque l'idée de la marionnette est survenue, cela a tout de suite collé, car, un peu comme au théâtre, les personnages devenaient alors des symboles. Des symboles du citoyen, de l'enfant, de la femme au fil des générations, du couple homosexuel... mais sans se désincarner pour autant.

MT

Nous avons pensé le récit comme des rencontres inattendues de deux univers : celui du fils et celui de la mère, celui des marionnettes ludiques et celui de la sociologie sérieuse, celui du présent en couleur et du passé en noir et blanc, celui de la narration très découpée des marionnettes, proche de la fiction, et celui du cinéma du réel en plans séquences caméra épaule. Ainsi le film est devenu un dialogue. Rien que le choc des esthétiques raconte quelque chose.

TOUT DE MÊME CES PELUCHES, CES JOUETS D'ENFANCE ET CES DOUDOUS POUR ÉVOQUER UN TEL SUJET, SUR LE PLAN DE LA PSYCHANALYSE, C'EST UNE SAVOUREUSE PISTE À SUIVRE...

EC

Une fois l'idée de la marionnette posée, nous sommes passés par différentes étapes : des marionnettes très abouties, de vieilles chaussettes... et rien ne fonctionnait. Et l'idée de la peluche, du doudou, qui ramène à l'enfance, nous a semblé plus pertinente.

MT

Que fait le fils ? Il écoute sa mère, puis retourne dans sa chambre et avec ses anciens jouets rejoue les histoires qu'elle vient de lui raconter. C'est peut être cela la transmission : on apprend ce que l'on sait à ses enfants et ils s'en emparent pour en faire leur propre récit.

EC

Nous avons infantilisé le fils. Nous avons fait de ce garçon de 35 ans un candide. Et l'univers de la chambre d'enfant allait avec cette idée. La marionnette permet de donner plusieurs sens à l'image. Et je crois que, de cette manière-là, on entend mieux ce qui est dit. Si on voit une personne connue parler à la télévision, on écoute « l'avis de... » et moins le fond des arguments. Le débat sur Europe 1 qui se situe à la fin du film et qui vire au Muppets Show, si on l'entend dans sa voiture, il fait sourire un moment puis il nous indiffère. Alors que là cela devient un petit spectacle de l'absurde.

COMMENT AVEZ VOUS DÉTERMINÉ QUELLES SÉQUENCES SERAIENT EN TEMPS RÉEL OU « RECONSTITUÉES » EN MARIONNETTES ?

EC

Le réel représente le temps présent. Il est filmé en plan séquence car nous voulions des morceaux du présent. Qu'il ait du sens. En revanche, les séquences en marionnettes sont beaucoup plus mon-

tées comme si nous avions voulu prendre une distance temporelle sur les choses. Comme si nous les regardions dans cinquante ans et choissions ce que nous souhaitions en garder.

MT

C'est le moment où nous pouvions nous permettre de prendre en main l'écriture. Comment faire exister Frigide Barjot ? Quelle entrée dans le débat allions nous choisir pour elle... nous l'avons croisée sur le tournage deux ou trois fois. Nous savions ce que nous avions envie de garder certains de ces moments là. Mais comment faire pour qu'elle existe déjà dans le film ?

EC

Il fallait donner des indices au spectateur pour qu'il apprécie au maximum les morceaux de réel choisis. Lorsque Irène et Frigide se rencontrent dans la loge, il faut préparer cette séquence pour lui conférer toute sa teneur. Ce fut l'une des fonctions des marionnettes. Nous leur donnons presque une fonction pédagogique à l'intérieur d'un débat souvent complexe.

COMMENT AVEZ VOUS CHOISI LES INTERVENTIONS QUI ARTICULERAIENT LE FILM ?

EC

Les débats évoluaient très vite. Mois après mois tout changeait. Comme si l'ensemble de la société se nourrissait de l'expérience acquise. Du coup, cette structure du « fur et à mesure » est aussi devenue celle du film.

MT

Il était important que le film se fasse au présent. Qu'il ne soit pas rétrospectif. Les coups de fils que l'on entend dans le film correspondent très précisément à la chronologie réelle. L'idée est de prendre de la distance sur un débat alors qu'on a le nez dedans. Irène, grâce à son recul et à son travail, nous permet cela à chaque instant. Etienne et moi étions dans la découverte des sujets, du débat, et nous avons besoin de son regard, de son analyse.

C'EST AUSSI UN FILM SUR LA DÉMOCRATIE EN MARCHÉ. COMMENT ELLE FONCTIONNE...

EC

C'est une des toutes premières envies. C'est ce qui a motivé le film, avec un côté presque scolaire. Quel est le parcours d'une loi ? Comment ça se passe ? Quelles sont les différentes étapes ?

MT

Ce fonctionnement législatif demeure une inconnue pour pas mal d'entre nous. Quand vient la loi ? Quel rapport entre loi et mœurs ? Et comment une loi peut faire bouger les mœurs ?

C'EST DONC BEAUCOUP PLUS UN FILM CITOYEN QUE MILITANT

EC

Disons que nous avons voulu peser les arguments. Même si nous ne cachons pas notre position pour le mariage pour tous, nous avons voulu débarrasser les propos de la couche de communication ou de propagande qui brouillait le débat et cela de part et d'autre. Nous avons voulu garder des arguments qui nous paraissaient valables pour ceux qui les émettaient, mais aussi pour nous d'une certaine manière.

MT

Peut être que nous préférons l'engagement à la militance... Plutôt que d'asséner nos vérités nous préférons affronter le débat, mettre en scène la discussion pour mieux convaincre ou changer d'avis. Notre militance à nous, c'est de faire des films qui ne sont pas du prêt-à-penser mais qui réfléchissent pendant la projection, avec le spectateur.

COMMENT TRAVAILLEZ-VOUS ENSEMBLE ?

EC

Jusqu'ici, pour tous nos films nous discutons, et surtout nous débattons beaucoup. Le principe est de chercher à convaincre l'autre. C'est vraiment du ping-pong. J'ai une idée, je te la passe, l'autre s'en empare, elle revient...

MT

Il n'y a pas de poste attiré. On se passe le bébé en permanence. Et on ne conserve que ce qui est vraiment bien structuré, bien échafaudé. Idem au montage puisque nous montons nous-mêmes.

EC

Le seul inconvénient, c'est que nous n'allons pas chercher des choses instinctives ou inconscientes car nous sommes toujours contraints de justifier nos idées face à l'autre. Mais pour La sociologue et l'ourson, ce fut différent de par la proximité de Mathias avec le sujet principal du film : sa mère. Jusque-là, nous ne nous étions jamais mis en scène.

MT

Cette fois, l'un est exposé, l'autre dans l'ombre. Étienne m'envoyait en mission. Et nous avons utilisé ce double statut au service du film.

EC

Un exemple concret : lorsque j'étais présent, le ton d'Irène changeait. Ce n'était plus celui qu'elle pouvait employer lorsqu'elle se retrouvait seule avec son fils. On a donc alterné, parfois Mathias filmait seul, parfois nous étions en équipe.

MT

Je rencontrais ma mère, rapportais les rushes à Étienne qui avait le recul et l'esprit critique nécessaire pour les regarder. Une distance que vous ne pouvez pas avoir lorsque vous débarquez chez vos parents, un matin, caméra à la main. C'est violent. On ne sait pas gérer les silences, les blancs dans la conversation. Alors qu'Étienne, qui me demandait de ne pas faire de coupes, de filmer dans la longueur en plans séquences me disait au contraire que telle ou telle gêne pourrait être utile au film. C'est là où notre double cerveau était indispensable.

COMMENT S'EST PASSÉ LE MONTAGE ?

EC

Trouver le bon équilibre entre le réel et la marionnette a sans doute été le plus compliqué. Dans nos films précédents, nous avons testé le mélange animation images réelles, nous n'étions donc pas novices sur cette utilisation de deux matériaux différents. Mais l'équilibre est fragile.

MT

Nous avons vite compris que le burlesque de la marionnette ne nuisait pas au sérieux du réel. Et

que la rencontre des deux pouvait donner des choses intéressantes. L'enjeu du film, c'est comment l'histoire intime et l'histoire nationale dialoguent. Ne jamais se faire piéger par le moi je et toujours être attentif au débat et à son importance. Mais cet aller-retour entre la grande et la petite histoire, c'est Irène qui nous l'a enseigné. C'est sa démarche de s'intéresser à la fois au passé et aux problèmes du quotidien...

JUSTEMENT IRÈNE MONTRE D'EMBLÉE SA CRAINTE, POUR NE PAS DIRE SON REFUS, D'ÊTRE LA FIGURE CENTRALE DU FILM...

MT
Elle ne voulait pas être la star. Elle disait que ce n'était pas son combat. Elle voulait que nous filmions la vie des autres. Leurs histoires. Elle aurait rêvé que nous fassions un film sur les familles homoparentales. Elle était convaincue que le cinéma aiderait à les comprendre.

EC
Et puis elle a évolué. Au départ, elle ne voulait pas parler d'elle, de son histoire personnelle. Et à la fin du tournage elle a confié à Mathias qu'elle s'octroyait enfin le droit de parler d'elle, de sa grand-mère, et que cela pouvait d'une certaine manière aider ses interlocuteurs.

MT
Elle n'a vraiment découvert ce qu'on faisait qu'au visionnage du film – on ne lui avait jamais parlé des marionnettes pour éviter qu'elle ne se projette – Je pense qu'elle a apprécié le film car elle a retrouvé des points communs entre notre cinéma et sa sociologie : savoir qu'on est pris dans une histoire qui change constamment, ne pas se mettre en dehors de ce dont on parle tout en veillant à garder son regard à distance.



BIO-FILMO D'ETIENNE CHAILLOU & MATHIAS THÉRY

Étienne Chaillou et Mathias Théry se sont rencontrés dans les ateliers de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris où l'un s'était spécialisé en cinéma d'animation et l'autre en vidéo. Ils réalisent la plupart de leurs films ensemble depuis 2006, prenant en charge l'écriture, le tournage, et le montage. Ils aiment s'appuyer sur une observation du réel et explorer diverses formes de narration, en utilisant notamment le dessin animé, la photographie, la peinture ou ici la marionnette.

- 2016 LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON premier film pour le cinéma.
- 2014 L'OEIL DU VOISIN web-série documentaire pour Arte.
28 pays, 28 films animés où les européens se dépeignent (peinture animée).
- 2012 J'AI RÊVÉ DU PRÉSIDENT web-série documentaire pour Arte.
Quand les français rêvent de leur dirigeant (dessin animé).
- 2010 LES ALTANS moyen-métrage pour France 3.
Qui sont les animaux ?
- 2008 CHERCHE TOUJOURS moyen-métrage pour Arte.
Que se passe-t-il dans la tête d'un chercheur ?
Grand prix London International Documentary Festival 2009 - Grand prix festival A nous de voir, Oullins 2008 - Prix du jury jeune festival A nous de voir, Oullins 2008 - Mention spéciale festival du film d'éducation de Evreux 2008
- 2008 BOYS IN INDIA moyen métrage
La rencontre de jeunes de cités et d'enfants des rues de Calcutta.

Avant de travailler ensemble ils avaient chacun réalisé un court métrage :

- 2004 LES OREILLES N'ONT PAS DE PAUPIERES (Etienne Chaillou)
Essai sur la musique.
Prix du festival du film européen de Vannes 2005 - Prix du festival international du film d'Aubagne 2005 - Prix du festival d'animation de Lucania (Italie) 2005 - Prix 2004 des Anciens de l'Ensad.
- 2004 LA VIE APRES LA MORT D'HENRIETTA LACKS (Mathias Théry)
Portrait d'un jeune chercheur.
Grand prix et Prix jury jeune festival A nous de voir Oullins 2005 - Prix du public festival Silhouette 2005 - Mention spéciale du jury Festival Doc en Courts 2005 - Prix court métrage au festival Parisciences 2006



Copyright : Thomas Brémond

ENTRETIEN IRÈNE THÉRY

RÉALISÉ PAR PASCALE BAZIN POUR YAKAVOIR

QUEL RAPPORT ENTRENEZ-VOUS HABITUELLEMENT AVEC LE TRAVAIL DE VOTRE FILS ?

Mathias m'a transmis sa passion du documentaire quand il était encore aux Arts déco, et qu'il réalisait « La vie après la mort d'Henrietta Lacks », son film de fin d'étude (qui est culte dans notre famille !). A l'époque, il était venu discuter avec moi de son mémoire sur le rapport filmeur/filmé, et ça m'a beaucoup fait réfléchir, car Mathias cherchait une issue sur un sujet pas simple : la vogue du « docu fiction ». Comment, tout en étant conscient du travail de mise en forme du réel que l'on fait, ne pas renoncer au « pacte documentaire » ? On en a beaucoup discuté en référence au « pacte autobiographique », concept inventé par l'historien Philippe Lejeune qui dit : ce n'est pas parce qu'une autobiographie est toujours une forme de reconstruction, qu'on doit abandonner le pacte qu'on passe avec le lecteur quand on met sur la couverture d'un livre « autobiographie ». Ce mot, ça veut dire qu'on s'est engagé à rechercher une certaine vérité des faits, on n'a pas le droit d'inventer des événements, des personnages, des scènes... etc. dès lors, on doit chercher à faire un vrai boulot d'historien. Sujet immense, dont se débarrassent beaucoup de pensées courtes actuelles, qui croient avoir découvert la lune en disant que « réel » et « fiction » c'est la même chose.

Par la suite, j'ai suivi tout leur travail commun avec Etienne, et j'ai été impressionnée par leur créativité formelle. Etienne y a joué je crois un rôle essentiel, il a une formation en animation et sa façon de travailler les images est un pur bonheur pour moi.

Ils m'ont convertie au documentaire de création, alors qu'au départ j'étais plutôt « reportage ».

COMMENT AVEZ-VOUS ACCUEILLI L'IDÉE D'ÊTRE SUIVIE PAR VOTRE FILS DANS VOTRE VIE PROFESSIONNELLE POUR LA RÉALISATION D'UN FILM DOCUMENTAIRE ?

J'étais ravie qu'ils décident dès l'été 2012 de faire un film sur le débat qui allait s'ouvrir sur le mariage pour tous, bien sûr ! Qu'ils me suivent était plus complexe à penser... D'un côté c'était la joie absolue rien qu'à l'idée du temps qu'on allait passer ensemble (c'est mon côté mère juive, ou mama italienne, si vous voulez). La curiosité intellectuelle d'Etienne, son exigence conceptuelle m'ont toujours frappée, j'aime beaucoup les entendre discuter entre eux avec Mathias, et l'idée de bénéficier d'heures de discussion avec eux deux m'excitait beaucoup. De l'autre, je ne voulais surtout pas qu'ils fassent un film sur moi. Je voulais qu'ils tournent la caméra et regardent avec moi ce que j'allais tenter de leur montrer. Au final, ils ont fait exactement ce qu'ils ont voulu, et je l'ai découvert à la fin.

POUR VOUS, QUELLE ÉTAIT LEUR INTENTION EN VOUS SUIVANT DANS VOS DÉMARCHES ? CONNAISSANT L'ORIGINALITÉ DE LEUR TRAVAIL, AVIEZ-VOUS UNE ATTENTE PARTICULIÈRE SUR LA FORME DU FILM ?

J'ai essayé de me dire « chacun son boulot », et d'être le moins intrusive possible. (Mais bon, ils m'ont bien piégée, avec ce coup de téléphone qu'on voit dans le film, où je suis prise en flagrant délit d'essayer de les influencer ! Honnêtement, ça n'est pas arrivé souvent.) Sur la forme, je n'avais aucune idée : ils ont filmé tant et tant, des heures, des jours des semaines, des mois, que je n'ose pas imaginer tout le matériel qu'ils ont. Avec tant de matière, qu'est ce qui allait sortir ? Je n'en avais aucune idée. En revanche, sur le rapport aux gens et aux situations, j'étais sûre de retrouver ce que j'avais adoré dans leurs films précédents. Ils ont un vrai don d'empathie, un amour des gens

et une façon toujours un peu décalée de regarder, qui m'épate. Mère ou pas, sur ce plan j'avais une confiance absolue. Très vite, je ne me suis plus « surveillée », y compris sur mon apparence...

LE TRAVAIL DE RECHERCHE D'ETIENNE ET MATHIAS TOUCHE À LA QUESTION DE LA MÉDIATION DES SCIENCES PAR LE CINÉMA, ET EN PARTICULIER DE LA SOCIOLOGIE. PEUT-ON DIRE DE CE FILM QU'IL EST UN ACTE SOCIOLOGIQUE, EN CE SENS QU'IL DONNE À PENSER ET À REQUESTIONNER LE MONDE DANS LEQUEL NOUS VIVONS ?

Ce n'est certainement pas un cours de sociologie, et encore moins un film qui dirait ce qu'il faut penser. Au spectateur de se saisir des cailloux que le film sème au long du chemin pour réfléchir par lui-même sur ce qui s'est passé dans ces mois difficiles, ou pour prolonger tout seul par exemple, la réflexion sur la PMA ou la GPA. Pour moi, c'est par sa forme, son esthétique, que le film nous apprend quelque chose. Je crois qu'à force de le voir et le revoir (j'ai une certaine avance sur les autres spectateurs de ce point de vue), il m'a fait prendre peu à peu toute la mesure d'une chose en fait très simple : la différence entre la sociologie et la fiction, ce n'est pas d'abord ou seulement la question réel/inventé à laquelle je faisais allusion tout à l'heure. Il y a autre chose. J'ai toujours pensé que les grands romanciers ou cinéastes, je pense à Proust ou à Bergman par exemple, sont de formidables explorateurs de la réalité. Mais ce qu'ils font, que la sociologie n'a pas vocation à faire, c'est qu'ils transforment un problème de société en un rapport (des rapports) entre des personnages. Et dès qu'on fait ça, si on le fait bien, c'est à dire sans faire des « romans à thèse » où les personnages sont des stéréotypes, alors tout prend une épaisseur, et devient un objet humain qu'on pourrait explorer sans fin, presque. En ce sens, je dirais que « La sociologue et l'ourson », qui respecte complètement le pacte documentaire, est aussi à mes yeux un film de fiction : Tout, tout, tout, est présenté via des rapports entre des personnages. Tout est présenté par un rapport entre les personnages, qui n'est jamais simplement illustratif, mais qui ouvre sur des dimensions autres (la colère, par exemple, les malentendus, le rire, plein de choses)... Et ça, c'est bien plus fort que la sociologie qui ne permet pas de s'exprimer ainsi sur plusieurs niveaux à la fois. La sociologie a d'autres atouts ! Elle fait le travail inverse, transformer tout un immense réseau de rapports entre des personnes (la vie sociale telle qu'elle est) en un problème volontairement simplifié, que l'on peut délimiter, nommer, pour réfléchir dessus.

MATHIAS THÉRY ET ETIENNE CHAILLOU ONT BASÉ LA NARRATION DE LA SOCIOLOGUE ET L'OURSON SUR VOS ÉCHANGES TÉLÉPHONIQUES. CETTE INTIMITÉ ET CETTE VOLONTÉ COMMUNE D'ALLER À L'ESSENTIEL SONT DES MOYENS EXTRAORDINAIRES D'EXPLIQUER AVEC DES MOTS SIMPLES À QUEL POINT LES QUESTIONS QUE VOUS VOUS POSEZ SONT COMPLEXES. QU'EST-CE QUE CELA VOUS INSPIRE ?

Je ne savais pas qu'ils m'enregistraient, ou plutôt je l'ai très vite oublié. Je croyais qu'on parlait entre nous, pour les aider à travailler. Le film s'est fait sans que je sache ce qu'ils complotaient. J'ai tout découvert à la fin, comme le dit la bande annonce qui est une vraie conversation. Ce que ça m'inspire ? C'est un hommage formidable, qui respecte très profondément mon obsession de rechercher toujours des façons simples d'expliquer des choses compliquées, mais qui la porte au delà d'elle-même. Je sais que j'ai un côté un peu rigide, pas dans la vie mais dans le travail intellectuel. Par exemple parce que je dois toujours lutter pour montrer que les sujets sur lesquels je travaille (la famille, les rapports masculin/féminin etc) sont difficiles et ont de la noblesse intellectuelle. Je me sens moins corsetée, maintenant que j'ai passé l'épreuve des peluches. Elle fera toute seule le tri entre ceux qui comprendront le film, et ceux qui croiront que c'est de la sociologie « pour les enfants ». Je m'aperçois que ça me donne une grande sérénité, que je n'avais pas tout à fait avant.

DANS LE FILM, VOTRE FILS DÉCRIT AVEC HUMOUR UNE SITUATION DANS LAQUELLE IL DIT QUE VOUS AVEZ ÉTÉ FORMIDABLE MAIS QU'IL N'A PAS TOUT COMPRIS. ON VOIT BIEN QUE DEUX MONDES S'OPPOSENT ET S'IMBRIQUENT TOUT À LA FOIS DANS VOTRE MANIÈRE D'EXPLIQUER LES CHOSES : LE MONDE OFFICIEL ET LE MONDE PERSONNEL. QUE PENSEZ-VOUS DU PARTI-PRIS DE RÉALISATION CONSISTANT À INTERPÉNÉTRER LES DEUX ?

Par principe, je ne mélange jamais ma vie privée et mon travail de sociologue. Et puis j'ai un petit côté puritain morvandiau : « on ne doit pas parler de soi ». Le film n'a pas respecté ma demande, mais il l'a fait ...avec un très grand respect. Je pense que c'est pour ça qu'ils ont tenu si longtemps le secret : ils voulaient me convaincre par le résultat. Et j'ai été sonnée. Surtout par le passage sur mon arrière grand-mère et ma grand-mère. Car il est n'est pas juste touchant, il est absolument nécessaire en rappelant comme il le fait ce qu'était la condition des bâtards d'autrefois : au fond, la question des « parias » sociaux et celle de l'intégration au cœur des institutions sociales, (symbolisé par l'entrée dans la salle des mariage de nos mairies républicaines), est le cœur du film. Je crois que je le pensais avant, mais que je n'arrivais pas à le formuler aussi clairement que depuis le film.

VOUS DITES QUELQUE CHOSE D'EXTRAORDINAIRE DANS LE FILM, AVEC BEAUCOUP D'HUMILITÉ : LE MONDE NE CESSE DE CHANGER, ET CE N'EST PAS PARCE QUE NOUS AVONS EU TORT UN JOUR QUE MAINTENANT NOUS AVONS RAISON, NOUS NE SOMMES PAS PASSÉS DE L'ERREUR À LA VÉRITÉ. CE REGARD SUR L'HISTOIRE DES ÉVOLUTIONS DANS LA SOCIÉTÉ EST-ELLE UN PENDANT INDISPENSABLE À VOTRE TRAVAIL DE CHERCHEUR ?

Oui, Marcel Mauss disait "les institutions véritables vivent, c'est à dire changent sans cesse".. il pensait justement au mariage, mais pas seulement : le changement est absolument consubstantiel à la vie sociale, et je m'étonne toujours que tant de gens refusent de reconnaître qu'ils ont changé. Vous n'imaginez pas combien de gens, même des amis, m'ont regardée de haut, quand j'ai dit que j'avais changé entre ce que je pensais autrefois et ce que je pense depuis une douzaine d'années, par exemple sur le mariage ou la filiation de même sexe. Ces belles âmes me répondaient alors avec un petit air prétendument gentil mais en réalité condescendant et pincé "il n'ya que les imbéciles qui ne changent pas". Ce qu'il faut cultiver, ce n'est pas l'idée absurde qu'on a toujours pensé ce qu'on pense aujourd'hui, c'est l'art de se mettre à distance de soi-même et de comprendre pourquoi on change, et surtout pourquoi on devra changer encore pour être à la hauteur des responsabilités qui seront les nôtres dans le monde de demain.

À PROPOS D'IRÈNE THÉRY

Irène Théry est sociologue, directrice d'études à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, spécialisée dans la sociologie du droit de la famille, de la vie privée et des rapports de genre. Elle a publié plusieurs ouvrages sur les mutations du droit et de la justice de la famille, le « démariage », les familles recomposées et la distinction de sexe. Elle travaille depuis quinze ans sur la Procréation Médicalement Assistée (PMA) et les métamorphoses de la filiation.

Depuis vingt ans, Irène Théry s'est impliquée dans le soutien aux droits des personnes LGBT. Elle a mené en 1995-97 une enquête sur les relations entre les personnes séropositives et leurs proches. Elle a participé au premier colloque de l'association Aides sur le contrat d'union sociale en 1996 et a contribué au texte du projet de Pacs en 1998-99. Au début des années 2000, elle a soutenu le combat de Philippe Fretté devant la CEDH pour l'adoption par les homosexuels. Puis elle a inscrit les familles homoparentales au cœur de son travail de recherche sur la PMA et la GPA. Ce travail de longue haleine l'a amenée à s'engager fortement pour le Mariage pour tous et l'ouverture de la PMA aux couples de femmes lors de l'élection de François Hollande.

Début 2014, elle a proposé, dans un rapport remis au gouvernement français, un vaste ensemble de réformes de la filiation, des origines et de la parentalité, mettant à égalité toutes les familles que ce soit par la procréation, l'adoption ou l'assistance médicale à la procréation.

Irène Théry a reçu en 2015 à Berlin le Prix européen Tolerantia, décerné à des personnes ou groupes de personnes s'étant illustrés pour leur engagement dans la lutte contre l'homophobie, la transphobie et pour l'égalité des droits.



FICHE TECHNIQUE

Réalisation :	Etienne Chaillou & Mathias Théry Avec Irène Théry
Image, Son, montage :	Etienne Chaillou & Mathias Théry
Tournage des marionnettes Construction :	Alix Boillot & Fanny Laplane, Matisse Wessels, Marta Rossi, Chloé Bucas
Manipulations principales :	Carole Croset, Alexandre Gazzara
Tests marionnettes :	Samuel Beck
Assistants tournage :	Marie Bottois, Young Sun Noh
Bruitage :	Maxence Riffault
Mixage :	Cédric Meganck, Matthieu Cochin
Étalonnage & post-production image :	Jean-Christophe Levet
Musique originale :	Mathieu Lamboley
Production :	QUARK PRODUCTIONS
Producteurs délégués :	Juliette Guigon & Patrick Winocour
Chargé de production Quark :	Dan Weingrod
UNIVERSCIENCE	
Production :	Isabelle Péricard
Responsable des programmes :	Alain Labouze

Avec la participation de l'AMCSTI

Année de production : 2015
16/9 - Couleur - Format Son 5.1 - 77 minutes

FESTIVALS

Etats généraux du film documentaire, Lussas 2015

Film de clôture du festival des Etoiles de la SCAM 2015

Film d'ouverture du Mois du Film Documentaire 2015 de Documentaire sur Grand Ecran

Festival International du Film d'Amiens 2015

Festival International des Droits de l'Homme, novembre 2015

Festival CorsicaDoc 2015

Festival du film d'éducation, Evreux 2015

FIPA, Biarritz 2016

Festival LGBT "Des images aux mots", Toulouse 2016

Festival du film d'Ales 2016

Festival LGBT Vues d'en face, Grenoble, 2016

CHRONOLOGIE DE LA LOI DU 17 MAI 2013 DE « L'ENGAGEMENT 31 » À LA CÉLÉBRATION DU PREMIER MARIAGE DE MÊME SEXE

- Mai 2012 : Élection de François Hollande.
« L'engagement 31 » de son programme électoral prévoit l'ouverture du mariage et de l'adoption aux couples de personnes de même sexe.
- Juillet 2012 : La Ministre de la famille Dominique Bertinotti annonce la préparation du projet de loi.
- Août 2012 : A l'occasion de l'Assomption, la Conférence des Evêques de France appelle à prier contre le projet du gouvernement
- Septembre 2012 : Christiane Taubira, garde des Sceaux, révèle les grandes lignes du projet dans la presse. Les représentants des trois religions monothéistes réagissent contre le projet.
- Octobre 2012 : Premières manifestations des opposants.
« Fronde des maires » : 1700 maires s'engagent à ne pas marier les couples homosexuels. Le gouvernement annonce une loi sans l'accès à la PMA pour les couples de femmes.
L'examen du projet est repoussé pour faire place au débat.
- Novembre 2012 : Le projet est adopté en Conseil des Ministres. La Commission des Lois de l'Assemblée Nationale entame ses auditions. Premières manifestations menées par Frigide Barjot et le nouveau collectif la Manif pour Tous.
François Hollande évoque « la liberté de conscience » pour les maires qui refuseraient de célébrer les mariages homosexuels, puis corrige ses paroles suite aux nombreuses réactions.
- Décembre 2012 : Manifestations de soutien au Mariage pour tous dans de nombreuses villes de France, à l'appel des associations LGBT et partis de gauche.
- Janvier 2013 : Deuxième grande manifestation de la Manif pour Tous, suivie d'une nouvelle manifestation de soutien au projet de loi. Le 29, Christiane Taubira ouvre les discussions à l'Assemblée Nationale, elles dureront onze jours. 5000 amendements sont déposés par l'opposition.
- Février 2013 : Le projet est adopté en première lecture à l'Assemblée.
- Mars 2013 : Troisième grande manifestation de la Manif pour Tous sur les Champs-Élysées, le ton monte, premiers heurts avec la police, premiers signes de dissension au sein de la direction de ce collectif.
- Avril 2013 : Multiplication des actions des opposants, veilles, comités d'accueils, manifestations, pétitions etc. Les violences homophobes augmentent. Le 8, le visage tuméfié de Wilfred de Bruijn, agressé en plein Paris, fait le tour des réseaux sociaux. Le projet est adopté par le Sénat et, le 23 avril, par le vote solennel de l'Assemblée Nationale.
- Mai 2013: Le Conseil constitutionnel valide le texte et le 17 François Hollande promulgue la loi : le mariage est ouvert aux couples homosexuels. La Manif Pour Tous, désormais sans Frigide Barjot, annonce de nouvelles manifestations. Le 29, célébration à Montpellier du premier mariage de même sexe en France.

